

EN LISANT LES THÈSES ET LES HDR

Thibault DAUDIGEOS

RENDRE L'ENTREPRISE NÉOLIBÉRALE RESPONSABLE : RÔLE DES LOGIQUES INSTITUTIONNELLES ET DES EXPERTS FONCTIONNELS

Thèse de doctorat de sciences de gestion, sous la direction de Pierre-Yves Gomez,
soutenue à l'Université de Lyon III le 25 novembre 2009, 517 pages

La thèse de Thibault Daudigeos porte sur la fabrique de la Responsabilité Sociale de l'Entreprise (RSE) dans les entreprises néolibérales. Par ce terme, l'auteur désigne une conception de l'entreprise comme « nœud de contrats passés sur des marchés de facteurs (financier, matériel et humain) et de produits et services ». L'auteur interroge cette conception en se demandant comment rendre compte du comportement de ces entreprises en situation d'incertitude où les demandes sociales et les instruments de calcul de la performance sociétale ne sont pas stabilisés. Cette question originale conduit l'auteur à étudier, dans une approche néo-institutionnelle, comment un nouveau cadre institutionnel émerge, est transcodé dans l'entreprise néolibérale, et comment celle-ci en retour le transforme ou le renforce.

Venant à l'appui de cette thèse, l'auteur a réalisé, dans le cadre d'un doctorat en Convention Industrielle de Formation par la REcherche (CIFRE) chez Vinci, une recherche de terrain extrêmement fouillée – sur la base d'archives, d'interviews – sur l'activité des experts fonctionnels en matière de sécurité au travail. A partir de sources historiques, l'auteur montre comment ce domaine d'activité a été problématisé en France comme un enjeu social majeur dans le secteur de la construction et comme un domaine de gestion des risques pouvant

affecter la légitimité et l'efficacité de l'entreprise, et justifiant, dans l'entreprise, le développement d'expertises et d'outillages gestionnaires.

La première partie s'attache à qualifier la naissance d'un régime managérial de gouvernement des risques. L'auteur s'interroge sur le phénomène de conversion généralisé des entreprises à la RSE. Discutant les différentes thèses les plus courantes, notamment celle du découplage institutionnel et celle de la crise du régime de régulation fordiste, il défend, dans la lignée des travaux avancés par Ulrich Beck, Michel Callon et Pierre-Yves Gomez notamment, l'hypothèse d'une hypervisibilité des risques dans les sociétés avancées conduisant à l'émergence d'un régime de gouvernement des risques où, pour justifier des réformes et exercer un contrôle accru sur les individus, les entreprises mettent en scène la critique sociale et leur propre stigmatisation – processus qu'il qualifie d'« effet Knock ».

Pour illustrer cette thèse, l'auteur étudie à partir d'un échantillon de numéros, parus entre 1906 et 2007, du *Moniteur des Travaux Publics et du Bâtiments*, premier magazine professionnel en France, qui sert ici de traceur pour repérer les transformations des systèmes de représentation du risque santé en France et pour mettre en évidence différents régimes de gouvernement du risque. On peut relever des

similitudes avec la méthode employée dans la thèse de doctorat d'histoire de Daniel Boulet¹ sur la naissance de l'environnement industriel où ce dernier avait étudié l'émergence de nouveaux acteurs et de nouvelles catégories de gestion à partir de l'étude sur longue période des numéros de *L'Usine Nouvelle*.

La deuxième partie opère une plongée dans l'organisation en étudiant plus en détail le processus de responsabilisation sociale dans l'entreprise à partir de l'étude de l'activité d'une nouvelle catégorie d'experts chez Vinci : les « préventeurs ». L'auteur fait justement remarquer que la question du rôle de l'expertise fonctionnelle dans la problématisation de nouveaux enjeux sociaux dans l'entreprise, qui était centrale dans les travaux de théorie des organisations des années 1970 (par exemple ceux d'Ackerman et Bauer sur la *Corporate Social Responsiveness*²) et dans ceux consacrés à la bureaucratie, a progressivement disparu de l'agenda des recherches en gestion. Il met en évidence l'intérêt théorique et empirique à réinvestir ce champ dans une période où la prolifération des enjeux sociétaux s'accompagne d'un foisonnement de nouvelles figures d'acteurs, d'expertises et d'outillages gestionnaires. Il rejoint en cela les analyses proposées par Armand Hatchuel et Benoît Weil³ sur l'intérêt d'étudier les vagues de rationalisation contemporaines sous le double éclairage de la naissance de nouvelles figures d'acteurs et des techniques managériales qui accompagnent leur développement. Son étude de terrain sur les « préventeurs » chez Vinci montre les contradic-

tions auxquelles se trouvent confrontés ces nouveaux experts fonctionnels. S'ils sont potentiellement porteurs d'une nouvelle cohésion par l'effort de connaissance et de transversalité qu'ils cherchent à organiser, leur action se heurte aux contraintes d'une entreprise décentralisée et aux difficultés de conduire des démarches exploratoires avec des branches opérationnelles indépendantes et méfiantes vis-à-vis du siège.

Dans la troisième partie, l'auteur opère une montée en généralité pour s'interroger sur la nature du travail institutionnel mené par ces experts et discuter ainsi la robustesse du modèle idéalisé de l'entreprise néolibérale. Thibault Daudigeos analyse les crises que vivent les entreprises néolibérales dans des contextes de forte incertitude où le pilotage par les performances est mis en défaut par les difficultés à contrôler et évaluer un système de valeur instable.

A l'évidence, cette thèse ouvre des perspectives analytiques et théoriques intéressantes pour renouveler l'analyse critique des modèles contemporains de gouvernement des entreprises en interrogeant les dogmes de l'individualisation de la performance, les visions dépolitisées de la RSE et en montrant que la mise en évidence d'un lien entre RSE et création de valeur ne peut s'opérer sans un patient travail de conception et d'évaluation de la performance. Au fond, ce que l'auteur discute, ce sont les difficultés à renouveler les rapports de coopération et de cohésion dans un tel modèle d'entreprise.

Franck AGGERI

*Professeur de sciences de gestion
Centre de Gestion Scientifique
Mines ParisTech*

¹ D. Boulet, *Entreprises et Environnement en France de 1960 à 1990 : les chemins d'une prise de conscience*, Genève, Droz, 2006. Voir également son article dans *Entreprises et Histoire*, n°45, décembre 2006.

² Cf. F. Aggeri et O. Godard (dir.), *Entreprises et du développement durable*, *Entreprises et Histoire*, n°45, décembre 2006.

³ Cf. A. Hatchuel et B. Weil, *L'expert et le système*, Paris, Economica, 1992.

Paul LAGNEAU-YMONET

***ENTRE LE MARCHÉ ET L'ÉTAT, LES AGENTS DE CHANGE.
UNE SOCIO-HISTOIRE ÉCONOMIQUE DE L'INTERMÉDIATION
OFFICIELLE À LA BOURSE DE PARIS***

thèse de doctorat de sociologie, sous la direction de Frédéric Lebaron,
soutenue à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales le 6 novembre 2009

Paul Lagneau-Ymonet manifeste dans sa thèse ses nombreuses qualités (curiosité, doute systématique, goût de l'analyse, capacité de synthèse).

Il faut insister sur l'immense travail accompli avec Angelo Riva dans les archives de la Compagnie des agents de change (CAC), dont j'ai pu moi-même éprouver la difficulté voici 20 ans, quand j'ai renoncé à leur utilisation systématique en l'absence de tout classement. Je souligne qu'un tel travail fait partie de la recherche: ordonner, classer, construire son matériau et, indissociablement, son objet est une partie du travail de recherche trop souvent séparée et négligée par les chercheurs. Les archives de la CAC sont ici employées largement et permettent de mettre de la chair sur cette notion complexe qu'est une corporation, dans le cas spécifique de la CAC. Elles mettent aussi en évidence la difficulté, par manque d'une documentation équivalente, qu'il y a à parler aussi bien des concurrents des agents de change. Cette difficulté aurait cependant pu être affrontée plus systématiquement en recourant à des archives bancaires ou à des sources publiées qui sont plus nombreuses que celles utilisées.

La thèse montre la constitution, puis la dissolution de la CAC. Sa constitution, au XIX^e siècle (l'auteur ne revient pas sur l'héritage trouvé en 1801), comme une corporation, un groupe faisant corps, disposant d'une délégation publique (longtemps essentiellement implicite) de régulation: le rêve de l'autorégulation qui habite toute profession. Il est bien montré que cette autorégulation fonctionne dans deux sens qui sont liés: d'une part, elle permet de développer le marché financier parisien très fortement (ce qui ne va

pas de soi en 1801) tout en y maintenant une volatilité modérée et une forte sécurité pour les investisseurs; d'autre part, elle permet l'enrichissement des membres du groupe et l'accès à la grande bourgeoisie pour eux-mêmes et leurs familles. Les deux sont liés parce que c'est la crainte de perdre cette possibilité collective non seulement d'enrichissement mais d'établissement social qui conduit les agents de change à contrôler les excès naturels du marché (au moins les plus forts et les plus visibles de ces excès). Le familialisme est épinglé avec brio et intégré à l'analyse proprement économique de la CAC.

La dissolution de la CAC est analysée en deux temps (en quatre parties en fait). Le premier temps est celui, laissé un peu dans l'ombre et ceci n'est pas sans lien avec le choix, compréhensible mais délicat, de sauter de 1914 à 1962, de l'affaiblissement éventuel de la CAC par les transformations qu'elle doit accepter ou mener pour faire face à la réduction considérable de l'activité boursière de 1930 à 1970. Les fusions avec les courtiers et les agents de province, et l'autorisation d'ajouter de nouvelles activités à celles qui étaient officiellement prévues auparavant, certes consolident apparemment la « juridiction » de la CAC (p. 103). Elles minent sans doute aussi sa légitimité et sa solidarité. Le deuxième temps de la mort de la CAC est la transformation libérale du système financier français des années 1980. Je partage largement le point de vue de Paul Lagneau-Ymonet selon lequel la « modernisation » « technique » de la finance a été menée largement sous la houlette et dans l'intérêt d'une technocratie contrôlant à la fois l'administration des Finances et les grandes banques et compagnies d'assurances longtemps (au

moins formellement) publiques. La charge contre le monopole de la CAC (mais pas contre les oligopoles beaucoup plus puissants que forment, même devenues privées, ces banques) est effectivement un moment intéressant de rhétorique politique.

L'analyse pourrait cependant mieux décider entre deux perspectives en partie contradictoires présentées côte à côte: d'une côté le « délitement » du fordisme, expression qui suggère un phénomène interne; de l'autre la financiarisation de l'économie comme choix politique délibéré (clairement séparé aussi d'un phénomène spontané ou d'une simple succession de choix « techniques »). La solution éventuelle à cette tension serait l'existence d'une alternative, au sein de laquelle le choix de la financiarisation aurait été fait. Aucun choix différent n'est-il discuté réellement dans les sphères de la décision ? Des coalitions politiques viables avaient-elles une

chance d'émerger dans une autre direction? Ou la financiarisation était-elle vraiment la conséquence inéluctable du choix européen ? Les banques sont-elles vraiment les vainqueurs ou sont-elles forcées elles aussi à se transformer? Ces questions non résolues mettent en évidence le seul angle mort véritable de la thèse : la critique de la financiarisation (et de ses éléments comme l'émergence des mathématiques financières) y est trop fréquente pour rester aussi implicite.

Il s'agit là d'une thèse excellente, qui apporte des éléments nouveaux sur l'organisation d'un marché financier et la construction sociale de la confiance qui joue un rôle crucial sur ce marché, et fournit le moyen de comprendre l'économie politique qui organise la mise en place comme l'éventuelle disparition d'une telle organisation. Je souhaite vivement que la thèse soit publiée rapidement.

Pierre-Cyrille HAUTCŒUR

directeur d'études

École des Hautes Etudes en Sciences sociales

Nicolas MARTY

**L'ARTICULATION ENTRE NORMES ET MARCHÉS :
LA CONSTRUCTION DE LA QUALITÉ DE L'EAU EMBOUTEILLÉE
EN EUROPE XIX^E-XX^E SIÈCLE**

mémoire inédit pour l'habilitation à diriger les recherches en histoire,
garant : Michel Cadé, dossier soutenu à l'Université de Perpignan, 3 décembre 2009

Dans le cadre d'un dossier d'HDR intitulé *Entreprises et acteurs de l'économie : histoire régionale et marchés des biens de consommation*, le mémoire inédit *L'articulation entre normes et marchés : la construction de la qualité de l'eau embouteillée en Europe XIX^e-XX^e siècle* est d'un grand intérêt. Il vaut par son étendue géographique : la France, l'Italie, la Belgique, le Royaume-Uni, l'Espagne et l'Allemagne. C'est une façon nouvelle de faire cette histoire pleinement européenne qui est aujourd'hui en plein développement dans beaucoup de pays. C'est aussi le choix novateur en histoire de croiser trois perspectives de recherche différentes qui sont nées ailleurs que dans la discipline : celle des normes (qui a aujourd'hui sa variante : l'histoire des standards)⁴, celle de la qualité (qui est à la fois un élément de la concurrence hors prix entre firmes, une aspiration d'une grande partie des consommateurs et une dimension de la possible régulation d'un marché de produit par les différents pouvoirs publics), celle de l'approche constructiviste des phénomènes sociaux, apparue par exemple aussi bien en sociologie qu'en histoire des sciences ou des techniques. Du coup on a là un travail pleinement historique et en même temps à l'écoute de sciences sociales comme la sociologie, la gestion et l'économie.

Cette problématique croisée donne de fort bons résultats. Les questions que pose Nicolas Marty sont précisément celles qu'autorise l'approche d'histoire européenne : existe-t-il un modèle français de développe-

ment du marché de l'eau embouteillée ? comment expliquer les disparités de consommation entre différents pays européens ? L'importance de l'eau embouteillée dans l'économie mondialisée, dans les territoires et dans les préoccupations sanitaires et environnementalistes lui permet de donner toute sa mesure. La distinction de trois grands types de réponse : la première, la latine, à travers des aléas divers se refusant à créer deux classes d'eaux (l'une médicinale, l'autre de table), illustrée de diverses façons par les cas français et espagnol, italien puis belge, mais paradoxalement attachée à une autorisation de mise en vente ; la seconde, germanique pour simplifier, faisant le distinguo et confiant à la profession le soin de régler, la troisième, britannique, laissant au consommateur seul la responsabilité de choisir sur le marché, aiguise la réflexion. A l'intérieur du type latin le modèle français apparaît fondé sur l'association du thermalisme et du pouvoir médical. La thématique de la qualité (que j'avais étudiée pour les téléviseurs couleur puis pour l'automobile et qui a été récemment renouvelée par A. Stanziani) gagne encore en pertinence. L'analyse historique des marchés, illustrée en France par des travaux comme ceux de J.-C. Daumas, C. Maitte et P.-A. Dessaux, continue ainsi à progresser. Les multiples relations entre le niveau local, national et international à la fois pour les consommateurs et pour les firmes sont analysées, y compris les importations et exportations et la progression de l'activité des instances européennes. L'étude des marchés libres est assortie des multiples éléments qui

⁴ Cf. M. Moguen-Toursel (dir.), *Les entrepreneurs de standards*, *Entreprises et Histoire*, n° 52, juin 2008.

encadrent les transactions : les brevets, les procès, la fiscalité, la répression des fraudes, et de multiples acteurs s'ajoutent à ceux de l'échange marchand : outre les organisations professionnelles, les figures d'acteurs investies dans la qualité comme médecins, experts, inspecteurs, fonctionnaires en tous genres. Une place est également faite aux périodes d'économie dirigée. Les sources de la recherche, qu'elles soient archivistiques, imprimées ou en ligne, étayent solidement l'enquête et l'iconographie présente dans le volume d'annexes est la bienvenue.

Au total, cette histoire de l'articulation, sur des marchés qui connaissent une crois-

sance de longue durée, entre la production croissante des normes relatives aux produits et la qualité recherchée, perçue ou contrôlée se révèle à la fois décapante (quelle est parfois la valeur de l'eau embouteillée par rapport à l'eau du robinet ? et quel est donc le rôle réel du marketing face aux consommateurs ?) et éclairante : le mémoire inédit apporte une contribution stimulante à la phase en cours de deux types de recherches : celles sur la confiance ; celles sur les relations entre la production de normes et – à travers les cas des producteurs et des distributeurs d'eaux embouteillée – le gouvernement de la firme.

Patrick FRIDENSON

Directeur d'études

Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales